

PAS DE POLITIQUE.

## L'OUVRIER

L'UTILE A L'OUVRIER.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

FAIRE DU BIEN AUX CLASSES OUVRIERES.

PAPA NOE, Rédacteur-en-Chef.

MONTREAL, 29 DÉCEMBRE 1883.

Rédigé par un Comité d'Ouvriers.

AVIS.—"L'Ouvrier" se trouvera dans tous les dépôts de journaux, et sera livré GRATIS tous les Samedis aux acheteurs de "L'ETENDARD."

## SOUHAITS DE BONNE ANNEE.

Une année est tombée au gouffre du passé ;  
Brillante de jeunesse une autre a commencé,  
Et chacun, saluant cette phase nouvelle,  
Se demande : Quels maux, quels biens apporte-t-elle ?  
Tel est le cercle étroit de tout savoir humain,  
Qu'on ignore aujourd'hui ce qui sera demain.  
Souhaitons que, donnant ces biens avec largesse,  
Le nouvel an apporte aux fous de la sagesse,  
Aux niais de l'esprit, et que les jours nouveaux  
En égayant les cœurs, apaisent les cerveaux ;  
Qu'un ciel élément épargne à nos champs, à nos villes  
Les fléaux destructeurs et les haines civiles.  
Qu'un printemps généreux nous prodigue à la fois  
Les fleurs dans les jardins, les oiseaux dans les bois ;  
Que l'été, d'épis d'or enrichisse nos plaines  
Et charge de ses fruits nos corbeils trop pleines ;  
Que l'automne venu, la grappe au grain vermeil,  
Verse dans le pressoir les trésors du soleil ;  
Pendant l'hiver enfin autour du feu qui brille,  
Que l'ami l'Ouvrier prouve à chaque famille  
Que l'utile au plaisant peut toujours s'allier,  
Et s'il marque le temps, qu'il le fasse oublier !

L'Ouvrier.

## CAUSERIE DU DIMANCHE.

NOEL ! NOEL !

"Minuit, Chrétiens, c'est l'heure solennelle,  
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous."

Tels sont les deux premiers vers du Noël d'Adam qui m'a toujours fort impressionné.

Le fait est, qu'au point de vue religieux, Noël est une des fêtes de l'Eglise, des plus imposantes. Quoiqu'il fasse froid, à minuit le 25 décembre, le cœur est chaud d'enthousiasme et déborde de joie. On se sent joyeux, toute famille chrétienne est heureuse ; c'est la naissance du Sauveur, c'est la fête de l'enfance. Pour nous ouvriers, c'est la fin joyeuse d'une année peut être difficile. Mais, laissant de côté pour ce jour les misères de l'année, nous voulons être heureux, et nous avons mille raisons pour cela.

Le riche a ses fêtes pompeuses, il connaît les prétendus charmes des soirées aux centaines de lumières projetées par les lustres en cristaux. Que sais-je de ces fêtes, je les ai vu en passant. J'ai vu des lumières, je l'ai dit ; j'ai entendu des rires forcés, sortant de poitrines étouffées par les âcres odeurs

des feux, j'ai senti les vapeurs des mets falsifiés, montant des cuisines. Voilà ce que j'en sais.

Mais j'en sais assez pour comprendre que ces fêtes sont mensongères. que l'Ouvrier sait mieux s'amuser. Que là, la fièvre du moment seule soutient la vie. Qu'ici, le cœur continuellement fait aimer la vie. Et pour montrer aux riches comme l'Ouvrier sait vivre, nous allons visiter une famille d'Ouvrier au temps de Noël.

## L'ARBRE DE NOEL.

L'Ouvrier, qui n'a d'autre fortune que sa petite famille ; c'est son bien, c'est son avoir, c'est son tout, est un homme joyeux quand arrive Noël.

Il va dépenser peut être un peu plus qu'à l'ordinaire ; il travaillera plus fort, pour réparer la brèche faite à son modeste budget, mais il aura vu sourire ses fils, il aura entendu les exclamations de surprises de ses filles. Il n'est pas jusqu'aux plus jeunes, les bébés, qui vont venir, sautillant, criant, voir ce que le petit Jésus a apporté.

L'Ouvrier est heureux de la joie de ses enfants ; son cœur déborde en pensant au bonheur de sa chère épouse, car la maman, quelques piastres en poche, va, comme toujours être, le grand organisateur des joies de la famille. Depuis qu'elle est mère son bonheur se résume en ce mot — "dévouement."

Voici une occasion de travailler davantage ; de préparer le festin du réveillon, de se dévouer : alors, et comme toujours encore, sa joie est au comble.

Depuis huit jours, de bonnes pâtisseries sont faites. Un vulgaire mais sain mélange, de farine, de lait, d'œufs, de sucre peut être, permet à la ménagère d'offrir à son petit monde de jolis gâteaux de fête qui coûtent peu. Enfin, Noël est arrivé, il faut organiser l'arbre, il faut faire les achats.

Les magasins de sept cents regorgent d'épouses d'Ouvriers, de mères de futurs ouvriers, qui viennent là faire emplette de leurs cadeaux.

Les polichinelles, les poupées, les diables à ressort vont rejoindre, dans un grand panier que porte la mère heureuse, les singes faisant la culbute.

Un cheval informe le rêve du dernier, offre son échine de bois à un arlequin en laine promis depuis longtemps à la dernière fille.

Quelques objets encore, et le tout n'atteint pas une piastre, voilà pour la partie riante.

Mais Pierre a besoin de chaussures, Paul n'a plus de bas ; le magasin de nouveautés complète les cadeaux.

Quelques friandises, et cette mère dans sa sagesse vient de joindre "l'utile à l'agréable."

Pendant ce temps le mari introduit furtivement une branche de sapin à la maison, il la dresse dans le plus beau coin du logis. La maman arrive, et tous deux, pendant que les enfants dorment, accrochent les quelques riens, qui sont toute une fortune, pour les enfants de l'Ouvrier.

Quand tout est bien placé, au centre de l'arbre, la mère installe une humble crèche et Jésus au centre de cet arbre, rappelle à ces jeunes enfants que Lui seul sur terre sait donner la joie au cœur, puisque le voilà là, Lui petit enfant Divin, et que c'est Lui qui a apporté tous ces si beaux présents.

Le père, heureux, embrasse son épouse que la joie fait pleurer. De telles larmes sont douces, et voici comment, avec presque rien, l'Ouvrier trouve qu'il fait bon de vivre.

1883 !!

Bientôt 1883 ne sera plus.

Quoique inconnu encore de beaucoup, je ne veux laisser finir cette année, sans venir remercier mes amis présents, les lecteurs de l'Ouvrier et mes amis futurs, ceux qui liront l'Ouvrier.

Ne m'étant pas occupé d'une manière officielle des intérêts de l'Ouvrier depuis le commencement de l'année, je ne puis en parler.

Mais pour la fin, je souhaite à tous les camarades, lecteurs et amis, une heureuse et joyeuse fin d'année. Que tous les patrons de notre bonne ville, ayant tous conscience de l'honneur qu'il y a à être patrons, donnent à chacun de leurs ouvriers, leurs enfants et l'âme de leurs établissements, les étrennes dues aux membres de la famille : A celui-ci un beau billet de banque, à celui-là une pièce d'or de vingt dollars. Puis aux autres, un chapon bien dodu, un couple de beaux poulets, des boîtes de fruits, des caisses de raisins, etc., etc. Il y a tant de manières pour les patrons de faire des étrennes, et par là de faire des heureux à bon marché !

Enfin, au nom du comité de la rédaction de l'Ouvrier et en mon nom, je remercie sincèrement ceux qui ont encouragé nos essais et tous, nous prions les ouvriers de lire notre petit journal. Il se donne, il faut le lire ; il veut faire du bien.

Ses colonnes ouvertes à tous les ouvriers, aux patrons également, seront donc, comme dit au programme, le résumé des observations de toute la classe laborieuse.

1884 !

Dans trois jours, le nouvel an ; dans trois jours le fils de l'Ouvrier viendra aux pieds de son père lui demander sa bénédiction. Heureux ceux qui pourront dire : "Allez, mon fils, et soyez bon ouvrier comme l'a été votre père."

En renouvelant nos vœux, nous souhaitons à tous nos amis et lecteurs, une bonne et heureuse année.

PAPA-NOÉ.

## Les Coleres d'un Grrrand Journal.

Le Monde nous attaque au sujet de notre dernière causerie.

La haine aveugle qu'il porte à L'Etendard lui a fait commettre un assaut injustifiable contre nous. C'est intitulé *Démagogisme*, et ça se lit comme suit :

"Une petite feuille *gratis*, que circule sous le couvert de l'Etendard nous arrive ce matin avec un article assez mal fait, mais dont les tendances pernicieuses ne sont que trop apparentes.

"Sous prétexte de dévouement pour les classes pauvres, l'auteur dans tout cet écrit cherche à infiltrer dans le cœur de l'Ouvrier la haine du riche.

"Au lieu de discuter honnêtement une question sociale, il oppose les douceurs de la richesse aux pénibles nécessités du travail. Au lieu de chercher à améliorer le sort des classes ouvrières, il cherche à les aigrir contre l'ordre social actuel.

"A l'aide de sophismes spéciaux, il sème des germes de discorde qui malheureusement peuvent tomber dans un terrain souvent trop bien préparé.

"A des cœurs déjà aigris par la souffrance, ce n'est pas la haine ou la vengeance qu'il faut prêcher ; ce n'est pas en leur faisant miroiter devant les yeux le spectacle des jouissances du luxe et de la richesse qu'il faut les consoler.

"Cette tactique qui a déjà eu trop de succès dans d'autres pays, est encore assez nouvelle ici, mais il ne faut pas la laisser s'implanter. Tous les écrivains honnêtes doivent la dénoncer."

Tout cela est faux, naturellement. Aussi, le grrrand journal se donne bien de garde de repro-